

BUZZ.

Le MINAC à l'inauguration
de l'institut de Coco Emilia

MODE.

Nos 5 looks préférés
d'Angéla Tomaino

FOCUS.

Style : Osez le jaune
moutarde

CULTURE.

Constance Ejuma :
la lionne à la
conquête
d'Hollywood

Patrick Fandio

**"Mes premiers salaires n'ont pas été
pour acheter un appart à Paris."**



BAGOFIT SUN CITY

RESORT

Votre complexe au coeur de
la forêt de l'Est, Cameroun
à 2h30 de Yaounde



660 805 070



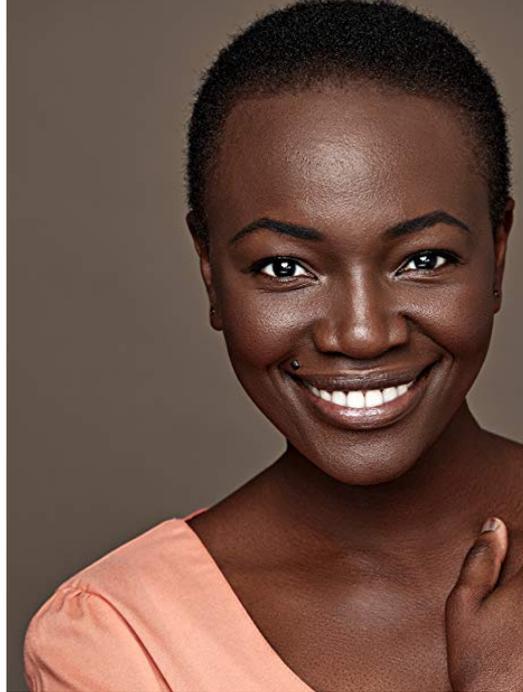
Bp 570 Abong-mbang



info@bagofitsuncity.com

WWW.BAGOFITSUNCITY.COM

HÔTEL
TOURISME
AGRO PASTORAL
SPORT



SOMMAIRE

4

EDITO

Par Gaëlle ONANA

5

LES 5 ACTUS OF THE WEEK

Les actus à ne pas manquer

6

LA CHRONIQUE DE POUPINA

Apprenez à fermer vos bouches !

8

FIGURE OF THE WEEK

Patrick Fandio, Grand reporter et entrepreneur

11

FOCUS MODE

Angela Tomaino en 5 looks

15

LE POINT CULTURE

Constance Ecuma : la lionne à la conquête d'Hollywood

16

LE BUZZ INTERNET

Ouverture de l'institut EYLIAM en présence du MINAC

17

SPOT & AGENDA

Les événements à ne pas louper !



Edito

Vous l'avez sûrement déjà aperçu à la télévision, notamment lors de grands reportages en zones sensibles, sur TF1 surtout pour ceux qui regardent cette chaîne, le journaliste et grand reporter Patrick Fandio est notre invité de la semaine. Il nous parle de sa passion pour un métier qui a fait de lui ce qu'il est, de sa nouvelle casquette (depuis 2016) d'entrepreneur dans le domaine des médias et de sa vision du paysage médiatique africain et camerounais.

Également au menu de votre hebdomadaire cette semaine, un portrait de Constance Ejuma, la lionne à la conquête d'Hollywood que vous avez sûrement aperçu dans Black Panther. Du côté des people c'est notre cover girl de la semaine dernière Coco Émilia, qui a encore défrayé la chronique et agité les internautes.

Comme à l'accoutumée, c'est beau, c'est coloré, c'est frais et ce n'est rien que pour vous : C'Koment Magazine, votre hebdo lifestyle 100% Made In Cameroon.

Bonne lecture et n'oubliez pas de partager avec vos proches et commenter sur les réseaux sociaux à l'aide du Hashtag #CKOMENT.

Gaëlle Onana - Directrice de publication

LES 4 NEWS

DE LA SEMAINE

PAR YVAIN KEMOGNE

1.

LE CAMEROUN N'EST PLUS REDEVABLE ENVERS LA SUISSE

Les 3,4 milliards de FCFA de dette envers la Suisse seront injectés dans les énergies renouvelables et la promotion du secteur privé. Lors d'une réunion ce mardi 19 juin, le Ministre de l'économie et l'Ambassadeur Suisse se sont penchés sur le processus de reconversion de cette dette. A noter que le Cameroun avait contracté cette dette auprès de la Suisse pour construire l'extension du barrage de Songloulou. Cette dette pas seulement effacée mais aussi reconvertie, aboutit donc à un accord signé entre les deux pays sur les contrevaleurs en novembre 2017.

2.

PLAN D'URGENCE : DÉJÀ PLUS DE 236 MILLIONS DE FCFA COLLECTÉS

La cérémonie de collecte de fonds a eu lieu ce Jeudi 21 Juin dans l'après-midi à l'Hôtel de ville de Yaoundé. Étaient présents à cette collecte, le premier Ministre chef du gouvernement Philémon Yang et bon nombre d'élites et ressortissants du sud-ouest et nord-ouest Cameroun. Au total 236,4 millions de FCFA collectés et remis au ministre de l'administration territoriale Paul Atanga Nji président du comité chargé de piloter ce plan d'urgence décidé par le Président de la république et annoncé par le gouvernement le 20 Juin 2018 pour venir en aide aux déplacés des zones anglophones..

3.

CRTV, LA CHAÎNE NATIONALE MISE EN GARDE CONTRE LE VOL D'IMAGES

L'ORTB, la chaîne nationale Béninoise émet un ultimatum à l'encontre de deux chaînes camerounaises, CRTV, chaîne nationale et LTM, chaîne privée pour retransmission illicite de la coupe du monde Russie 2018. Il est à noter que les deux chaînes visées par ces avertissements ne possèdent pas les droits de retransmission des différents matchs du mondial et voleraient donc de manière stratégique les images de la chaîne Béninoise qui elle, en a les droits.

4.

AKERE MUNA OFFRE 100 PLACES POUR LE CONCERT DE MAAHLOX

L'artiste Maahlox a bénéficié d'un grand soutien du leader du mouvement NOW pour son concert du 26 Juin. En effet le jeu concours « selfie gagnant » a été lancé sur les réseaux sociaux par les équipes d' Akere Muna, il consiste à réaliser un selfie avec sa carte d'électeur ou le récupéré puis l'envoyer via whatsapp et en guise de lot une place gratuite pour le concert de l'artiste Maahlox qui se tiendra le 26 Juin au palais polyvalent des sports de Yaoundé.

LA CHRONIQUE DE

POUPINA

J'avais prévu écrire sur autre chose mais breaking news oblige j'ai du tout effacer et griffonner d'urgence une nouvelle chronique et pas n'importe laquelle, vu qu'elle parle du buzz du moment : Coco Émilía. Mais là c'est un tout autre épisode que je vais aborder avec vous, celui où Biscuit de mer a lavé et rincé une de vos nouvelles post Bad Instagram aux quelques milliers de followers.



Moi vraiment je n'aime pas souvent citer les gens hein, donc vous allez chercher vous même son nom, mais on me murmure dans l'oreillette que son prénom commence par « C ».

Pour faire simple, le 17 Juin Coco Émilía, inaugurerait sous le haut patronage du ministre des arts et de la culture son institut de beauté EYLIAM basé sur le regard et le sourire. Moins de 24H après, les internautes camerounais envahissaient la toile d'autres fustigeant le ministre, d'autres pointant du doigt Coco en questionnant l'origine de ses fonds et d'autres en la félicitant. Vous conviendrez comme moi que dans ce type de cas, quand ce qu'on a à dire n'est pas plus pertinent que le silence on se tait. Mais malheureusement tout le monde n'est pas du même avis. Notre fameuse post Bad dont on a dit qu'on ne citerait pas le nom s'est érigée rapidement en donneuse de leçons. Que Woh l'argent sale, que Woh elle ne peut pas respecter quelqu'un comme Coco, que Woh elle est mieux que Coco (en DM son divers était versé le jour là mais moi je ne connais pas donc je ne mets pas ma bouche sur ça)... Bref, pour qu'au final, Coco l'affiche copieusement sur Snapchat ! Il paraît que la miss a donc demandé le travail à Biscuit de mer mais elle se permet de venir brailler sur les internet seulement pour avoir les RT.

Bon, elle avait quand même dit qu'elle est ouverte à travailler avec elle, on le lui accorde. Mais bon, qui se permettrait de ramasser comme ça sur la toile son futur employeur ? Les gens aiment tout simplement faire les intéressants. Ma sœur, les RT ne remplissent pas ton assiette mais une mission digitale auprès de Coco aurait pu le faire. Franchement faut faire un effort des fois de rien dire dans ce type de cas, surtout quand concrètement personne n'a demandé ton avis ou ton expertise.

J'espère que cela va donner plus d'une leçon à tous ceux qui à chaque fois se sentent obligés de donner leur avis sur tout et pour tout. A vouloir se donner un genre sur internet au final on n'arrive à rien. Surtout quand toi même tu sais que tu as un dernier divers faut rester calme. Comme une chanson que j'aime souvent danser au Bambou Lounge dit « C'est ta bouche là qui va te tuer ! Toi tu as fais quoi que les gens ont vu ? Tu as fais quoi les gens ont confirmé ? ».

Je suis moi déjà quitté sur ça. Faudra pas dire que Woh Poupina a dit que ... non oh ! Je commentais aussi, vous même vous connaissez ma bouche, est ce que ça s'arrête alors souvent ? ! Je pars ma chose écouter une petite chanson de Singuila !



Americano

Espresso

Americano

Espresso

Frappuccino

Macchiato

Frappuccino

Macchiato

Fond de teint liquide

Longwear

Cappuccino

Mochaccino

Cappuccino

Mochaccino

*Marque ta difference
par ton teint*

Irish Coffee

Hot Chocolate

Irish Coffee

Hot Chocolate

WWW.BOLDANDLBB.COM

Ristretto

Café Latte

Ristretto

Café Latte

L'INTERVIEW

DE LA SEMAINE



Patrick Fandio aura longtemps été celui qui a couvert pour la chaîne de télévision française TF1 les principaux événements à l'étranger. Aujourd'hui à la tête de sa société de production audiovisuelle et installé à Abidjan en Côte d'Ivoire, il nous raconte dans un entretien exclusif son lien avec son pays le Cameroun, de la perception qu'il a du monde des médias en Afrique et des espoirs qu'il fonde sur celui-ci. .

Entretien.

PAR STÉPHANE TANG

Vous êtes pour certains camerounais et africains un exemple à suivre grâce à votre parcours et à votre carrière. Comment s'est construite cette dernière et quelles sont les difficultés auxquelles vous avez dû faire face ?

Je n'aime pas trop le mot « carrière ». Certains passent beaucoup de temps à en construire une, j'ai plutôt l'impression de me laisser guider par des envies professionnelles, et d'avoir eu la chance de me trouver à certains endroits aux bons moments et d'avoir su saisir les opportunités qui se présentaient. Mon parcours, c'est d'abord des rencontres marquantes. Rachid Arhab, journaliste exigeant, qui a été mon prof à l'école de journalisme et m'a convaincu de tenter ma chance à la télévision plutôt qu'à la radio où je voulais exercer à l'époque. Il m'a poussé à présenter ma candidature pour un stage à France 2 il y a 20 ans. J'y ai passé cinq années, sans doute les plus formatrices, en ayant eu la chance d'être guidé par de grands noms de l'information télévisée française. Marcel Trillat, Hervé Brusini, Michel Fines ou Thierry Thuillier aujourd'hui patron de l'information à TFI qui m'a donné ma chance, en me confiant une première mission en zone de guerre en 2003 à la chute de Saddam Hussein en Irak. Il y a aussi eu des inspirateurs dès le Cameroun où j'ai été bercé pendant ma scolarité par des noms comme Dieudonné Tiné Pigui et son « Regard sur le monde » que je ne ratais sous aucun prétexte. En regardant cette émission, j'étais déjà fasciné par la marche du monde et je suis resté scotché à l'actualité internationale. Et puis il y a les Eric Chinje, Charles Ndong et surtout ma « mère » Denise Epoté qui m'ont donné le goût, la passion, le frisson de la belle langue et de la recherche de l'éloquence. Des difficultés ? Disons que ce sont d'abord celles classiques d'une intégration dans une société et dans un milieu professionnel peu familier pour un jeune africain comme moi qui n'avait jamais mis les pieds hors du Cameroun avant d'aller faire la fac en France en septembre 1993. Quand on vient de notre continent, et des tas d'Africains ayant évolué professionnellement en France se reconnaîtront, on attend de nous que nous soyons meilleurs que les autres. Et parfois, ça ne suffit pas.

En 2009 vous lancez Impala Télévision et en 2016 Hémisphère. Deux sociétés de production audiovisuelle basées en Afrique. Quelles ont été vos motivations et comment s'est fait le passage de journaliste à chef d'entreprise ?

J'ai toujours pensé que je reviendrais vivre sur le continent et que je tenterais de venir y poursuivre ma vie professionnelle, apporter modestement ma contribution à l'évolution des choses, de partager un peu de cette connaissance acquise après ces années à courir le monde. Je suis toujours admiratif de ceux qui parlent tous les jours de l'Afrique depuis Paris ! Ceux qui s'indignent, bavassent, plastronnent sur le continent depuis les bords de la Seine. Quelle valeur ajoutée aurais-je apporté à monter une boîte de production audiovisuelle en France alors qu'il y a tant de besoin et d'attente ici ? Je ne me considère pas pour autant comme un chef d'entreprise même si j'en suis devenu un de fait. A devoir payer 25 salaires chaque mois on apprend vite à compter. Je considère ce stage accéléré en management d'entreprise comme un nouvel apprentissage que je fais avec beaucoup d'humilité en sachant que le risque de l'échec est toujours présent mais en le conjurant au quotidien. Et surtout en travaillant dur pour la réussite de cette nouvelle aventure entamée en 2016. C'est passionnant de voir un projet comme celui-là naître, grandir, mûrir, et de se projeter vers le futur. J'ai l'impression d'avoir commencé hier et de n'avoir pas encore mis en place le projet que j'ai en tête.



Quasiment 25ans après votre départ pour la France quel est aujourd'hui le lien que vous entretenez avec votre pays le Cameroun ? Pourquoi avoir choisi de vous installer en Côte d'Ivoire et pas au Cameroun ?

Oh je ne pense pas être jamais parti du Cameroun. Le pays est, comme pour beaucoup de nos compatriotes, incrusté dans ma chair. La seule fois où j'ai passé deux années sans venir au Cameroun c'était entre 1993 et 1995. La dévaluation avait frappé, les parents n'avaient pas d'argent pour payer un billet de vacances, je n'avais pas de jobs pour mettre un peu de sous de côté. Bref c'était un moment affreux. Depuis, je n'ai pas passé une année sans venir voir la famille à laquelle je suis attaché par-dessus tout, les amis qui sont restés, goûter les plats qui me manquent, passer du temps quand je peux au village, ne pas être coupé des racines. Quand on a la chance d'avoir des racines, on les préserve. Mes premiers salaires n'ont pas été pour acheter un appart à Paris mais pour refaire la maison familiale, c'est là où je finirais mes jours. Aujourd'hui je suis installé en Côte d'Ivoire mais Hémisphère a un bureau au Cameroun et c'est un site d'avenir. Disons juste qu'à l'heure actuelle, Abidjan offre plus d'opportunités, plus d'ouverture sur le monde extérieur, moins de difficultés pour s'installer et faire prospérer une activité économique que le Cameroun. L'économie y est plus ouverte et la gestion, même perfectible, est plus adaptée à l'Afrique en croissance que nous rêvons de voir grandir. Mais enfin je me situe dans une perspective panafricaine, et j'espère que demain, on aura cette vaste zone de libre échange où on pourra faire des affaires et de la production audiovisuelle en toute liberté partout sur le continent.

Quel est votre avis sur le paysage médiatique camerounais et sur le Cameroun de façon générale ?

C'est un paysage riche, c'est le moins qu'on puisse dire, même si on peut regretter parfois de lire des intox en guise d'infos, de voir pratiquer un « journalisme » sur commande dans des dizaines de titres téléguidés pour nuire, exacerber les passions, désigner à la vindicte. On connaît tous le goût des camerounais pour l'actualité, leur niveau intellectuel globalement plus élevé que dans d'autres sociétés africaines et en sachant ça, on se prend à rêver d'une presse de qualité incisive, coriace, avec les reins solides pour résister aux pressions diverses.

Mais je tire mon chapeau aux confrères locaux qui dans un contexte hostile font preuve de créativité et de courage au quotidien pour faire vivre cette belle idée du journalisme. Surtout en cette année si particulière, pleine de défis, dans une situation politique et sécuritaire inquiétante. Je voyage beaucoup à travers l'Afrique et je vois presque partout le train du développement lancé sur des rails, à des rythmes différents. Même dans des pays réputés plus pauvres, des projets d'infrastructures sortent de terre et se concrétisent, des pratiques de bonne gouvernance avancent malgré tout, des choses aussi simples que l'accueil dans les aéroports changent la perception d'un pays et son attractivité. Nous devons être curieux de ces évolutions pour ne pas rester à quai.

Pour finir, quels sont d'après vous les domaines dans lesquels doivent encore progresser les médias et les sociétés de production en Afrique ? Vous verra-t-on très prochainement au Cameroun ?

Loin de moi l'idée de donner des leçons. Nous devons tous progresser pour bâtir des productions de qualité, pour ne plus subir la « colonisation des ondes » avec laquelle on doit composer au quotidien dans cette partie francophone du continent. Jusqu'à quand supporterons nous que les élites africaines s'abreuvent d'informations sélectionnées, hiérarchisées et diffusées par d'autres ? Va-t-on laisser les multinationales de la production fabriquer et nous alimenter en récits de notre propre histoire ? Investir dans les infrastructures pour construire le continent c'est nécessaire mais allons-nous abandonner la construction des imaginaires africains à ceux qui le feront à leur avantage ? Quid de notre propre « storytelling » ? De notre narratif ? Des questions essentielles sont posées à notre génération, singulièrement aux professionnels de la production audiovisuelle sur le continent. Mais ces questions interpellent les acteurs publics, la société civile, les acteurs économiques. Tant que les milliardaires africains ne comprennent pas pourquoi les capitaines d'industrie ont tous en France ou ailleurs des empires médiatiques, ils se condamnent à être perçus comme des nouveaux riches sans envergure dans un monde de l'audiovisuel et de l'économie de la connaissance, pourtant plein d'opportunités.

STYLE STORY

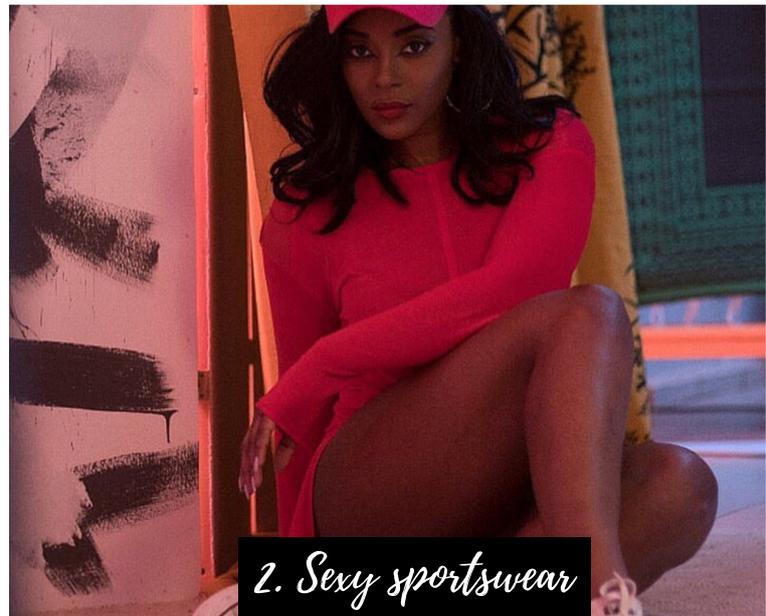
ANGELA TOMAINO EN CINQ LOOKS

PAR DANIEL EYA'A

Camerounaise d'origine, Angela Tomaino est une jeune femme passionnée d'art, de musique et surtout de mode. Artiste, mannequin et entrepreneur. Au quotidien tout comme dans les moments exceptionnels, Angela ne rate jamais une occasion de marquer l'attention des autres par son style sexy et doux en même temps quelque chose d'assez rare voyez-vous ! Ce qu'il y a de très particulier avec elle c'est davantage son physique. Un visage fin, taille de mannequin, mince mais avec des formes prononcées qui font ressortir ses belles hanches et ses belles jambes. Angela Tomaino a un style très féminin, sexy mais avec une douceur sans pareille. Très fan des escarpins et des sneakers, elle a cette facilité à quitter du look très féminin et sexy, à un look de femme élégante du style business Woman. Elle n'oublie jamais de faire honneur à ses origines africaines à travers des tenues modernes faites à base de pagne. Avec un style aussi prononcé, comment ne pas craquer pour la sublime Angela !



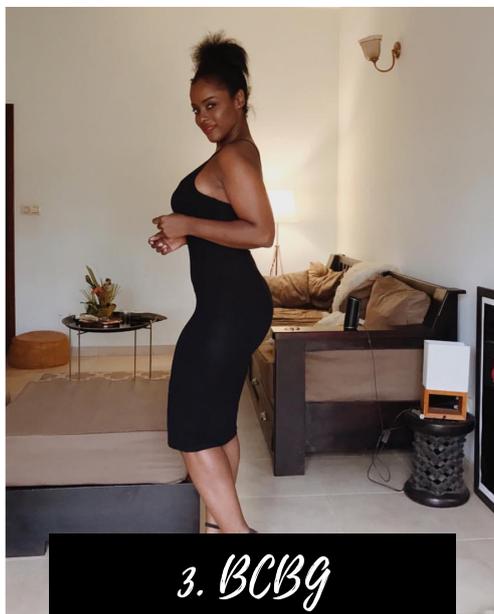
1. African Pride



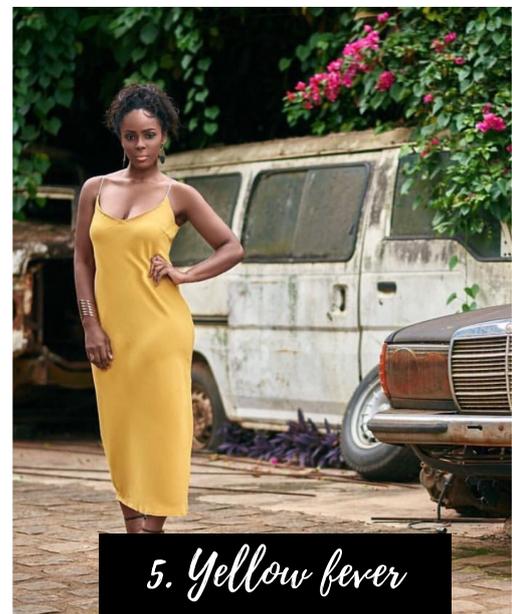
2. Sexy sportswear



4. Casual



3. BCBG



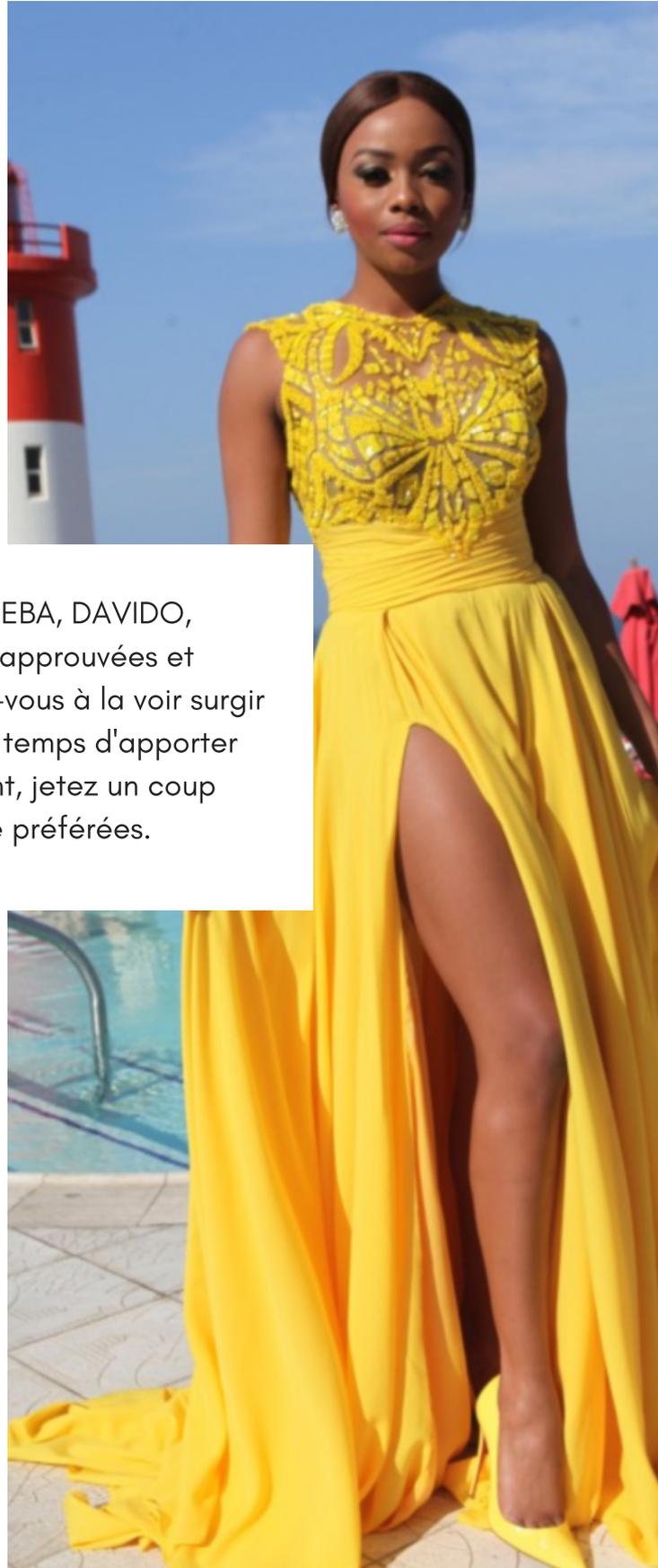
5. Yellow fever

OSEZ LE JAUNE MOUTARDE !

PAR FRANCK TCHANA

Le jaune moutarde a catapulté dans le milieu de la mode le vert kaki de son piédestal, il s'apprête à dominer les rues cette saison. La profondeur de cette nuance de jaune en fait une couleur audacieuse et l'équilibre parfait entre le sexy et le chic égayant le style au quotidien, ce qui la rend plus facile à porter soit au bureau soit à des soirées.

Avec des célébrités telles que HIRO, BONANG MATHEBA, DAVIDO, Pierre ABENA ou encore COCO EMILIA qui ont déjà approuvées et confirmées cette nouvelle tendance, alors attendez-vous à la voir surgir partout. Surtout, oubliez le temps qu'il fait, car il est temps d'apporter un peu de soleil dans votre garde-robe. En attendant, jetez un coup d'œil sur la sélection de nos pièces jaunes moutarde préférées.



Studi44

Confiez votre image à un pro

- Photographie
- Production Audio-visuelle
- Infographie



📍 Biteng entrée Maétur
☎ 660 805 070

✉ votrestudio44@gmail.com

Il y'a des personnes qui même sans le vouloir, mais surtout par leur parcours et de par leurs réalisations deviennent des exemples et des modèles de réussite. L'actrice camerounaise Constance Ejuma fait partie de ceux-là ou est en passe de le devenir. Qui est-elle ? Quel est son parcours ? Portrait de celle qui plus que jamais se lance à la conquête de Hollywood.



Cheveux courts ou crâne rasé, teint noir, sourire éclatant, encore inconnu du public camerounais il y'a peu, le visage radieux de Constance Ejuma ne saurait désormais passer inaperçu. Il circule plus que jamais sur la toile et son nom est désormais sur quasiment toutes les lèvres et ce depuis que les camerounais amateurs et professionnels du 7e art l'ont découvert dans le film à succès « Black Panther » des studios Marvel et réalisé par Ryan Coogler, dans lequel elle a à sa manière brillamment représenté le 237. Une bonne nouvelle pour le cinéma camerounais qui se réjouit et ce malgré les difficultés auxquelles il est très souvent amené à faire face de ce qu'il sera porté au niveau international par la jeune actrice.

Mais Constance Ejuma née au Cameroun et grandi aux USA où elle s'y est installée à l'âge de 10 ans n'aura pas attendu Black Panther pour briller à l'international et porter haut le cinéma camerounais. Après des études de théâtre à l'Université de Toronto au Canada et un Master en Mass Communication à l'Université de Leicester en Angleterre, elle décide de se rendre à Los Angeles capitale mondiale du cinéma pour apprendre les contours du métier d'acteur et lancer enfin sa carrière. Elle multipliera les apparitions dans des films indépendants et à la télévision notamment dans la série « Scorpion » ou encore le spin-off de la célèbre série américaine Esprits Criminels, « Criminal Minds : Beyond Borders ».

PAR STÉPHANE TANG





Ingrédients :

1kg de viande de bœuf (faux-filet et bosse) ;
 250 g de poivre noir ;
 4 tablettes de cube Maggi arôme ;
 2 grosses gousses d'ail ;
 ½ l d'huile d'arachides
 ou 2 cs de pâte d'arachide ;
 1 oignon ;
 du thym sec ou gingembre ;
 du sel ;
 du piment.

Préparation :

1. Découpez la viande en lanières
2. Séchez au soleil ou au four pendant 4 à 5 heures
3. Mélangez les condiments, ajoutez un peu d'eau si vous voulez obtenir une crème, salez à votre convenance

Notez que la quantité de condiments utilisée est fonction de la quantité de viande à sécher. Ici on obtient soit du kilichi de couleur rougeâtre si la sauce de condiments comprenait du piment rouge, soit du kilichi de couleur jaunâtre si la sauce de condiments était sans piment

4. Faites macérer les lamelles de viande dans la sauce puis remettez à sécher (au soleil ou au four) pendant deux à trois heures de temps.

- Si vous souhaitez conserver votre Kilichi plus longtemps n'hésitez pas après le 2e séchage à le tremper dans l'huile puis à le passer au grillage.

Depuis l'annonce de l'ouverture de son institut, Coco Emilia, a promis à ses milliers de followers une cérémonie riche en personnalité et au standing assez high. Fidèle à celle qu'on connaît, Coco Emilia a mis les petits plats dans les grands. Entre champagne, tapis rouge, et personnalités de haut rang, on croyait être au bout de nos surprises jusqu'à l'arrivée de S.E monsieur le Ministre des Arts et la Culture, le Pr Narcisse Mouelle Kombi venu apporter toute sa solennité à l'événement. Le public n'a pas attendu la fin de la cérémonie pour remuer les réseaux sociaux et crier au scandale. Entre critiques acharnées et encouragements engagés, voici le buzz internet de la semaine !

On aurait dit que #TT237 et #FB237 n'attendaient que cette cérémonie, retranscrite en direct sur le compte Snapchat de Coco Emilia. Il a suffi d'un tweet d'une jeune Twitto : « Mr le Ministre des Arts et de la Culture était à l'ouverture de l'institut de beauté « Elyiam » by Coco #Cameroun » pour que le sujet se viralise et devienne le buzz internet de cette semaine.

Sur Facebook, ce sont les selfies des personnes présentes à cette cérémonie qui ont éveillé la curiosité des internautes. Tout le monde se posait la même question : « qu'est-ce que le Ministre des Arts et de la Culture va faire à l'ouverture d'un salon de beauté pour la pose de cils ? ». Les Camerounais ont l'habitude de crier au scandale sans chercher à savoir le pourquoi du comment. Et pourtant, dans son discours, M. le MINAC a bien fait de préciser que « cet institut appartient au domaine des arts spécifiques et premiers, comme la mode. L'art de se faire beau, belle... ». De ce fait il peut tout a fait prendre part à un tel événement.

Mais trois aspects ont davantage soulevé la polémique : le fait que cet institut appartienne à Coco Emilia (allez savoir pourquoi...), l'ignorance du MINAC vis-à-vis des invitations et des initiatives des jeunes entrepreneurs et puis pour finir, le tapage médiatique (infondé selon beaucoup) qu'a recolté Elyiam.

Premier cas, Coco Emilia ouvre son institut, elle invite le ministre et il vient. Pourquoi ça énerve ? Beaucoup de gens se questionnent sur l'origine de la richesse, la provenance des moyens du mode de vie que s'offre « Biscuit de Mer »

; Ne trouvant pas de réponse, chacun y va de ses déductions en lui attribuant des pratiques douteuses les unes pire que les autres.

La polémique prend de nouveau de l'ampleur après un tweet en particulier : « on dira ce qu'on veut sur l'origine de sa fortune mais Coco Emilia mérite quand même qu'on la respecte quand on voit tout ce qu'elle a accompli jusqu'ici ». Cette remarque a été le signal de départ pour une flopée de discours moralisateurs, amplifiant les accusations de « vendeuse de piment », pour ne citer que celle là. Cela nous emmène quand même à nous interroger : a-t-on jamais eu les preuves de toutes ces accusations ?

Pourquoi Coco ? Qu'en est-il de toutes ces personnes de notre société qui s'enrichissent « illicitement » et aux yeux de tous mais dont la stature n'a jamais souffert du moindre questionnement ? Que doit être notre position face à l'enrichissement douteux lorsqu'on sait que les dirigeants (parfois des proches) pillent les fonds publics et que leurs enfants n'hésitent pas une seconde à claquer cet argent en club ? Que doit-on penser de la plupart de nos égéries, miss, et autres It-girls qui n'hésitent pas à utiliser leur corps pour s'offrir une vie de luxe qu'elles estiment ne pouvoir atteindre (ou du moins pas assez rapidement) en travaillant honnêtement ? D'ailleurs, devient-on riche en ayant les mains propres ?

Qu'advient-il des générations qui grandissent dans cet environnement où le mal est moralisé et le bien est mystifié ?

Qui est trop juste ou trop mauvais ? Sommes nous en mesure de juger ? Autant de questions que cette polémique soulève et qui mérite réflexion . Sommes nous prêts à nous contenter de ce que nous avons, à nous « battre » sans sombrer dans les vices de la société ? Votre conscience saura trancher.

Deuxièmement, le MINAC présent à l'inauguration d'un institut de beauté. Où est le problème ? Les internautes se sont offusqués notamment selon l'argument « ce n'est qu'un institut de beauté, il y a plus important à faire au Cameroun pour un ministre ». Pendant que certains débattaient sur les attributs de la fonction (« inutile » vs « utile » de soutenir les entrepreneurs dans tous les domaines qui ont trait avec l'art et la culture) d'autres ont posé la question : « c'est le ministre norh, il peut partir où il veut, est-ce qu'il marche avec vos pieds ? ». Ceci dit, ça reste curieux quand on sait que le MINAC est un homme assez difficile à approcher et qui ne prête pas facilement son image. On se souvient encore qu'il y a quelques mois, le MINAC avait retiré sa paternité d'un évènement de beauté dont la marraine était Nathalie Koah. Qu'a donc fait Coco Émilia pour ne pas hériter d'un représentant, mais avoir le ministre en personne ?

Enfin, le nerf de la guerre, nos chers « sihiho » de Twitter qui ont crié au scandale car le MINAC « ne les gère pas » mais est présent pour « le salon de beauté d'une panthère ». Encore une fois on se pose des questions. Pourquoi le MINAC ne soutient-il pas les initiatives de la multitude de CEO du monde digital ?

Pourquoi ces chers « CEO » sont-ils si choqués, leurs projets seraient-ils plus importants/pertinents que celui de Coco Emilia ? Certains y sont allés en douceur, clamant que leurs projets méritaient beaucoup plus la présence du Ministre qu'un salon de pose de cils. D'autres ont cependant été plus crus supposant que le MINAC se serait offert des services « spéciaux » de la CEO de Elyiam. Ceci remet une fois de plus en question l'appui du gouvernement aux initiatives des jeunes d'une part, mais souligne également le « bluff » de ces jeunes entrepreneurs.

En effet, nous connaissons tous ces entreprises qui n'existent que dans les mallettes de papiers et ces CEO qui usent de leur intelligence pour piller à leur manière les investisseurs à coup de crowdfunding et autres levées de fond. Mais quid des jeunes entrepreneurs qui brillent par leur travail ? À quand un véritable accompagnement visible et palpable ? Comme on dit au quartier, « qui va alors vous répondre ? » Après tout ne dit-on pas que « le Cameroun c'est le Cameroun » ? Allons seulement ! Une chose est évidente Twitter et Facebook sont aujourd'hui le lieu où se développent et se partagent jalousie, haine, jugements et autres rumeurs sans fondement à la vitesse d'un like ou d'un tweet. Mais ils sont également par excellence le lieu où chacun exprime sa pensée et son ressenti. Quant à nous, on est là pour observer et vous faire le compte rendu CK PEEPS. Rendez-vous la semaine prochaine pour un tout nouveau buzz qu'on espère aussi chaud !

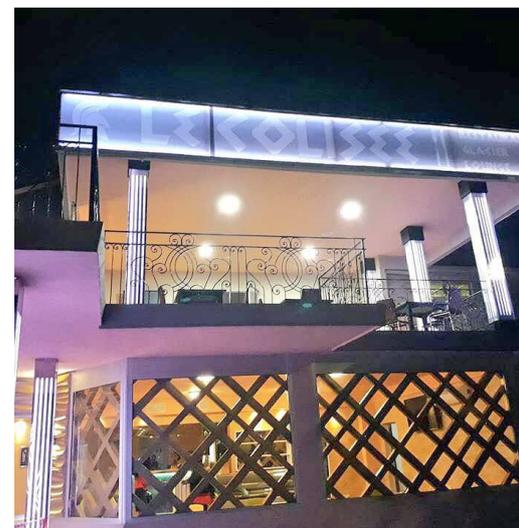
PAR DANIEL EYA'A

LE COLISÉE

Le Colisée est un restaurant glacier lounge, situé au cœur de la ville de Yaoundé, dans le quartier Bastos ouvert 7 jours sur 7 et qui offre un cadre moderne, luxueux et convivial. Situé entre l'ambassade d'Italie et la FES Cameroun, cet espace qui allie le luxe à la modernité, est adapté à toutes les catégories de personnes, le glacier et le restaurant sont très propices à la détente, pour les enfants et les adultes. Le lounge, cabaret certains soirs, est propice à une détente entre amis le soir dès 16H après le travail, pour des soirées after work. Ils servent également des glaces aux parfums spéciaux; et des grillades préparés au feu de bois.

Leur terrasse vous permettra de profiter d'une belle vue sur la ville et de profiter du climat favorable. Vous pourrez avoir un menu complet à partir de 10 000 FCFA. Les serveurs sont assez courtois, professionnels et disposés. En dehors de la longue attente du service, en ce qui concerne les plats chauds, vous serez satisfais dans l'ensemble.

Info line : 691503382 / 695134488 / 698657072



AGENDA

1. MAAHLOX en concert le 26 Juin 2018 au Palais des sports de Yaoundé. Pass 2000 FCFA et 5000 FCFA
Billets en vente sur www.jumia.cm
2. Spectacle Humour et Musique par Wonder Events dès 18H le 28 Juin à Yaoundé (Place St Josué) et le 30 Juin à Douala (Douala Bercy).
3. Marché aux puces au Lycée Polyvalent de Bonaberi le 30 Juin 2018 de 8H à 18H avec expositions et autres animations.

ANNONCE SPONSORISÉE

**VOTRE
PUB
ICI**

#240618

Directrice de Publication

Gaëlle ONANA

Rédactrice en Chef

Iris AFRIKA

Responsable Marketing

Sixtine UM

Cellule Graphique et Digitale

GNA COMMUNICATION

Guy Alexis TAMBIE

Photographie

© GOOGLE IMAGES

Rédacteurs

Stéphane TANG - Daniel EYA'A - Yvain KEMOGNE - Franck
TCHANA - Siona Mangong

NOUS CONTACTER

C'KOMENT GROUP

Siège social :

BP 7581 Yaoundé, Cameroun

Telephone: +237 695 00 47 68

E-mail: contacts@ckoment.com

Site Internet: www.ckoment.com

